

numéro 13

---

*juin 2008*

[ a r k h a i ]  
*Αρχαί*

[www.arkhai.com](http://www.arkhai.com)

## la poésie de pascal demai : poétique de l'île et physique du verbe

---

Christophe Herzog

La poésie de Pascal Demai s'inscrit dans la tendance métopoétique, mais celle-ci ne constitue qu'une des multiples dimensions de son univers, qui porte aussi en lui et invoque l'éclat, la lumière et la puissance du Verbe, sa capacité à s'incarner et non simplement à signifier. Chez Pascal Demai, la métalittéralité ou métascripturalité se manifeste surtout par l'emploi de substantifs isolés comme « encre », « phrase », « page », qui sont extraits de leur contexte d'écriture et réussissent ainsi à se fondre dans les paysages évoqués en même temps qu'écrits. Au lieu de renvoyer à un temps zéro de l'écriture et donc à l'insignifiance caractéristique de la métalittéralité qui ne cherche qu'à se signifier elle-même, l'autoréflexivité marque, chez Pascal Demai, la contemporanéité de la genèse du paysage et de son écriture / lecture.

« Il existe / au milieu du temps / la possibilité d'une île » : les vers de Michel Houellebecq, dont est tiré le titre de son dernier roman, pourraient servir d'épigraphe au recueil de Pascal Demai. Ils en expriment un sens profond : la qualité temporelle, et non seulement spatiale, de métaphores comme l'« île » ou l'« horizon », qui sont tout autant des processus que des résultats de ces mêmes processus. L'écriture est faite de pas qui avancent dans l'encre et qui forment ainsi l'horizon. L'île et le Verbe ou les verbes (très souvent à l'infinitif, comme c'était le cas dans d'autres textes de l'auteur [1]) apparaissent comme les deux termes d'une métaphore dynamique, de par leur situation au milieu, c'est-à-dire à la chute ou origine du temps, dans l'éternité. L'île comme possibilité de vie et de transcendance : « O vivre une dernière fois. Être à s'en casser la voix. Atteindre enfin cette île au milieu de nulle part. Cette île comme un point final dès le début de la phrase en élevant ainsi le sens au-delà du sens même. L'homme au-delà de l'homme. » L'infinitif signifie l'infini du Verbe dans l'action, dans sa capacité à s'incarner au-delà des masques (περσονα), de la mascarade des personnes, c'est-à-dire, au-delà de la fiction [2]. Ni le sujet cartésien ni celui purement énonciatif de Benveniste n'ont droit de cité dans cette poésie qui se veut *logos* au sens de l'évangile de Saint-Jean, parole incarnée. Quand il n'est pas verbe, le « je » lyrique caduc est substitué par des substantifs (« souffrance », « illusion », etc.) qui l'évoquent sans le signifier, de même que « l'impression d'une barque [suffit] pour se souvenir de la mer », et donc le remplissent de substance, d'être. Un tel processus dépasse même l'immanence du chant whitmanien

du soi, car il s'agit de «Briser les miroirs pour s'échapper de soi-même». La recherche de la transcendance s'affirme comme recherche d'un silence intérieur «d'après le silence», comme un dépassement de l'homme par l'homme, comme la naissance d'une île tellement île que l'hypothèse de la mer ne suffit pas à exprimer la possibilité de son existence. Car l'île est le processus et l'expression du résultat de ce processus, elle est nécessairement surgissement, jaillissement (*physis*), tellement physique qu'elle incarne des vérités métaphysiques. Il faut donc

Approfondir  
Creuser  
Sonder le son et au-delà  
Dans les algues  
Découvrir le fleuve qui coule au-dessous de la mer  
Les tunnels du silence dans lesquels  
Seul résonne le oui intérieur  
Et où le non commun et artificiel de la rive, celui qui s'amplifie et se  
multiplie dans la ville  
comme un cancer  
Disparaît.  
Puis  
Se hisser, se lever,  
Guérir et ressusciter au Verbe  
Être  
Non pas je  
Mais incarner le verbe infini  
Être la conjugaison de l'infinitif  
L'île  
Le contenu  
Abandonner le continent  
Ses possibles, ses personnes, ses masques et ses fictions  
Aimer enfin  
L'impossible  
pour s'éveiller au jour dans la nuit  
Et non à l'aube de l'obscurité.

### Références

- [1] Pascal Demai, «Ouvrir le monde aux oiseaux du désert», *Arkhai* 11 (2005), pp. 52–55.  
[2] Pour reprendre une opposition développée par Alexandre Leupin dans *Fiction et incarnation. Littérature et théologie au Moyen-Âge*, Éditions Flammarion, Paris, 1993.